

SERVITEUR DE DIEU

Fabrice **Boero**

(1974 - 1993)

*Le "lys" de
Canale d'Alba*

ASSOCIATION DES AMIS DE FABRIZIO BOERO
(éditée par la postulatrice Lia Lafronte)

Si vous voulez communiquer des nouvelles de grâces obtenues
par l'intercession du Serviteur de Dieu, écrivez à :

postulazionefabrizio@libero.it

*Si vous souhaitez faire une offre pour la divulgation de la figure de
Fabrizio et pour sa Cause, merci de communiquer l'IBAN de l'ASBL qui
a été créée en son nom :*

Association "Amici di Fabrizio Boero"

Banca d'Alba Credito Cooperativo SC filiale di Canale

IBAN IT38J0853046060000000262978

BIC ICRAITRREQO

*Dans la fidélité quotidienne
à l'Évangile
et par dévotion à la
Vierge Marie
il a cultivé
la pureté du cœur
comme chemin
des Béatitudes
pour la vision de Dieu.*

Fabrizio Boero est né à Turin le 12 juin 1974 de Gianfranco et Gabriella Tiglio. Quelques jours seulement après la naissance, ses parents retournent avec lui à Canale (CN), où ils ont leur résidence. Grand-mère Delfina l'attend avec sa sœur aînée de cinq ans, Daniela. Le 28 juillet de la même année, Fabrice est baptisé dans l'église paroissiale de San Vittore, où on le verra participer à toutes les activités paroissiales, tout au long de sa vie.

C'est un enfant qui a immédiatement suscité l'émerveillement à la maison et parmi les prêtres qui l'ont connu, car, à l'âge de sept ans seulement, il récitait déjà le saint Rosaire tous les jours, en ressentant de la joie.

Sa mère, allant lui dire bonne nuit, le trouvait toujours le chapelet à la main. Certes, la religiosité de la famille, les enseignements de l'enseignante de catéchisme qui l'accompagnait à sa première communion et surtout l'exemple de sa grand-mère Delfina, aux côtés de qui il récitait souvent les dizaines chères à la Madone, ont dû l'influencer ; cependant, comme le reconnaissent tous ceux qui l'ont côtoyé, il y avait en lui un élan de dévotion personnel, fort et inhabituel.

Lorsqu'il fit sa première communion à l'âge de huit ans, il était remarqué comme le seul



Le troisième anniversaire de Fabrice

enfant qui, après avoir reçu Jésus, ne s'était pas précipité pour fêter avec ses compagnons et ses proches, mais était resté longtemps agenouillé sur son banc, absorbé, pour comprendre la profondeur du mystère eucharistique et du fait qu'il possédait si intimement l'Hostie devenue le Corps de ce Jésus que le jeune enfant aimait prier avec tant d'ardeur.

Il était très mignon enfant et son ami le plus proche le décrivait, en un terme élémentaire, comme ayant "des yeux verts comme ceux d'un chat".

Sa douceur, les traits délicats de son visage en faisaient certainement l'image d'un petit ange et c'est ainsi qu'il est décrit par les nombreuses personnes qui l'ont vu servir à l'autel, une fois devenu enfant de chœur : pourtant, tout le monde observe que l'image angélique qu'il le caractérisait tenait plus à la douceur d'être et de se mouvoir parmi les choses sacrées qu'à la délicatesse de ses traits. Fabrice était ravi par le monde spirituel et il semblait que tout le reste de sa vie, qui était aussi remplie de tant de choses comme celle de tout enfant normal et de tout petit garçon, passait au second plan.



Fabrice le jour de sa Première Communion

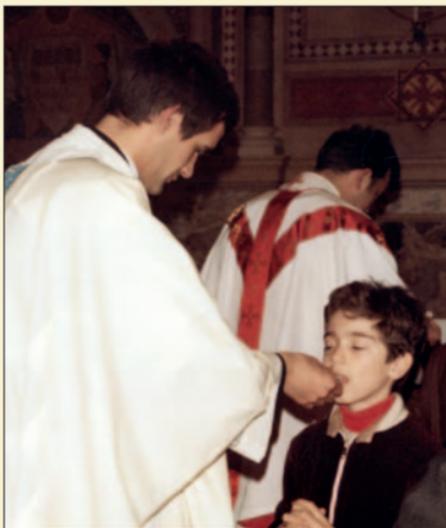
Depuis la cour de sa maison, il aimait regarder le clocher de l'église de San Vittore et le son des cloches était pour lui un doux rappel des liturgies qu'elles annonçaient. Même enfant, il aimait aller seul à l'église pour saluer Jésus et Notre-Dame, Fabrice aimait de plus en

*“Oui, pour moi, un jour
dans vos parvis en vaut
plus que mille ailleurs”*

(Psaume 83,11)

plus l'adoration solitaire de Jésus au Tabernacle et le dialogue silencieux avec le Ciel. Des amis remarquaient souvent sa bicyclette appuyée contre le mur de la chapelle de l'église paroissiale et, s'ils jetaient un coup d'œil à l'intérieur, ils le trouvaient absorbé dans la prière. Les religieuses

sacramentines de Canale le voyaient en adoration dans leur église, même lorsqu'elle était silencieuse et vide. Vers l'âge de onze ans, Fabrice fut nommé chef des enfants de chœur de la paroisse de Canale par le curé adjoint de l'époque, père Eligio Mantovani, qui s'occupait des jeunes ; il n'était pas le plus âgé des jeunes enfants de chœur, mais plutôt celui qui



Première Communion de Fabrice, le jour de l'ordination de père Eligio Mantovani

interagissait avec les objets sacrés de l'autel avec plus de respect et de dévotion; il était en outre le plus profondément intéressé dans le service à accomplir à côté du prêtre. Certes, il était aussi toujours disponible et précis ainsi que soucieux de traiter avec délicatesse et autorité les dizaines d'autres enfants et jeunes qui lui étaient alors confiés. Tous les amis qui, comme lui, ont porté la tunique d'enfant de chœur se souviennent de lui comme d'un guide sûr et autoritaire, malgré sa grande humilité.

À la maison, le jeune Fabrice a toujours été aimant et serviable, poli et jamais capricieux. Bien que paraissant très sérieux, conscient et mature, il était un garçon normal en termes de jeux, de divertissement et de passe-temps : il aimait écouter de la musique, il aimait faire du vélo et jouer au football et au volley-ball. Sous la houlette de son père Franco, il s'en sortait bien à sculpter des citrouilles séchées pour les décorer et à travailler le bois pour en faire de jolis petits objets.

Mais par-dessus tout, il aimait dessiner : il avait un vrai talent pour reproduire les voitures de course mais il avait une préférence pour les sujets sacrés. Certains dessins, que maman Gabriella a conservés, sont émouvants par la délicatesse qui s'en dégage. Dans l'un d'eux, on peut voir la reproduction de la célèbre "Madonnina de Roberto Ferruzzi", également appelée 'Madonna del Riposo' ou 'La Zingarella'; le sujet originel, en réalité, n'est pas né comme un portrait sacré mais en fait il en est devenu un. Sur la petite tête de l'enfant dessinée par Fabrizio, il y a de nombreuses boucles très similaires à ses cheveux quand il était petit et on dirait presque qu'il s'est reproduit dans les bras de la Madone, dans un total abandon à elle. À l'école pri-

maire, il avait des amis et des copines, envers qui il a toujours été joyeux, affectueux et serviable.

Bien que tous ses amis l'aimaient et l'estimaient pour sa simplicité, sa gentillesse et sa disponibilité, un changement important s'est opéré en lui en grandissant, ce qui a fortement affecté ses relations avec certains de ses compagnons d'enfance. Fabrice, en effet, ressentait de plus en plus dans son cœur l'appel de la foi, de la dévotion et surtout de l'adhésion aux valeurs proposées par le Mouvement GAM (Jeunesse mariale ardente), sous la direction de père Eligio.

Le Mouvement des Jeunes du GAM d'inspiration eucharistique, mariale, ecclésiale et d'évangélisation a un rêve : construire la Civilisation de l'amour et préparer le Printemps de l'Église. Il propose la redécouverte

*“Tu m'as appelé,
me voici !”*

(1 Sam 3:8)

de la Confession comme expérience de joie et de l'Eucharistie comme expérience du Ciel et de la résurrection. Il proclame l'Évangile surtout dans les derniers Cénacles et propose le Rosaire et l'amour de la pureté, à l'imitation de la Très Sainte Vierge, formant ainsi de jeunes apôtres ardents, témoins de la joie. Fabrice fut le premier de Canale qui, avec une acceptation joyeuse, répondit à la proposition de père Eligio, collaborant à ce projet avec beaucoup d'enthousiasme. Dans le Mouvement GAM, Fabrice a retrouvé le concret de ce qu'il ressentait naturellement en lui-même, réussissant à y mettre toutes ses ressources spirituelles.

Son dévouement pour ces valeurs propres au Mouvement GAM n'a pas toujours été bien vu ni par certains amis ni par d'autres enfants de son âge ; soit la participation joyeuse de Fabrice au GAM, en ce temps là pas encore officiellement acceptée dans la paroisse, que son guide qui proposait que la religiosité soit vraiment vécue,

"Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais"

(Jr 1,5)

c'est-à-dire père Eligio, étaient contestés. Fabrice, son collaborateur le plus enthousiaste, le plus grand et le plus assidu, en a payé le prix plus que quiconque, finissant par subir des taquineries même

très méchantes. Ses bourreaux étaient même très souvent embêtés qu'il supporte leurs moqueries en silence, sans se



Fabrice dans la cour parmi les épis

fâcher et sans récriminer malgré tout, la tête haute : cela ne changeait absolument pas sa façon d'agir, bien au contraire il continuait à témoigner sa foi et son adhésion au GAM, auquel il était lié par une intense communion de valeurs. On peut dire qu'il était un vrai "Sabra GAM", selon la définition du Serviteur de Dieu père Carlo De Ambrogio, fondateur du GAM sur cette terre : "Le mot 'sabra' est le nom d'une plante du désert du Néguev , résistant à toutes les intempéries

; métaphoriquement, c'est donc le nom d'une nouvelle jeunesse, pliée à tous les sacrifices, déterminée à créer la Civilisation de l'Amour. Le mot SABRA peut être anagrammatisé comme suit : Toujours Adorer, Bénir Remercier Annoncer : telle est la mission des jeunes du GAM qui, remplis de l'Esprit Saint, s'engagent pour l'évangélisation. Sabra : nouveau nom pour une nouvelle mission ».

Aux taquineries, Fabrice répondait suivant l'Évangile c'est-à-dire en tendant l'autre joue; il ne refusait jamais son affection à ses amis, il ne les jugeait jamais négativement pour ce qu'il a personnellement souffert.

Certes il n'acceptait pas de se soumettre à des comportements qui ne convenaient pas à sa spiritualité mais il ne se défendait pas des moqueries et même pas des fausses accusations qui



Fabrice dans le salon à la maison

pouvaient être portées contre lui. Pour lui, cela signifiait témoigner l'Évangile, embrasser quotidiennement la Croix De Jésus. Il avait une grande propension au pardon et on s'étonne de sa force à perpétuer, en silence, jour après jour, ce petit martyr auquel il ne s'est jamais opposé mais qu'il a toujours affronté avec un sourire et un amour renouvelés. Il espérait que son témoignage silencieux porterait un jour du fruit en tous ceux qui n'avaient pas sa foi.

Vers l'âge de quinze ans, le curé de Canale, père Angelo Conterno, conquis par son dévouement, lui proposa d'entrer au séminaire pour devenir prêtre ; Fabrice est encore incertain, évidemment pas sur la religiosité et la conviction, mais sur l'état de vie dans lequel les pratiquer. Il est encore jeune et poursuit ses études de comptabilité. Il veut encore réfléchir car pour Dieu, dit-il, les choses doivent toujours être bien faites.

Le programme spirituel de Fabrizio est, depuis son jeune âge, de lutter pour la conquête de la pureté de la Vierge Marie à l'exemple de Saint Dominique Savio et de Sainte Marie Goretti, car "le cœur pur verra Dieu", comme

*"Heureux ceux qui ont
le cœur pur,
car ils verront Dieu"*

(Mt 5,8)

promis dans les Béatitudes.

Il écrit une très douce prière à Notre-Dame, qu'il a tendrement appelée Mère, comme tous les jeunes du GAM, pour être aidé à vivre dans la pureté comme le

jeune Saint Martyr. C'est un jeune garçon à contre-courant par rapport à son temps, mais ferme et joyeux dans sa conviction, même si tout cela est cause de sacrifices et de renoncements. Il ressent de la sympathie pour certaines filles, mais la

recherche constante de la pureté est toujours aussi forte qu'il ne va pas plus loin que l'amitié avec elles.

Fabrice, comme il l'écrit lui-même, veut témoigner par sa vie que "Dieu est Amour". Il est convaincu qu'accepter le sacrifice fait grandir spirituellement; il offre donc toute sa souffrance pour devenir une lampe qui brûle d'amour pour l'Amour.



Fabrice enfant de chœur (à droite) avec son ami Alessandro Borlengo

Sacrifice, pureté, témoignage sont ce vers quoi tend Fabrice lorsqu'il veut gravir l'échelle ardue qui mène à la sainteté. Il est considéré parmi ses amis comme un Martien spirituel, comme quelqu'un qui est à un niveau de religiosité beaucoup plus élevé que les plus dévots de ses pairs et même des amis appartenant au mouvement GAM.

Il souhaite que le GAM soit reconnu comme association également dans la paroisse de Canale d'Alba. Il participe aux premières missions dans les villes voisines, anime les Cénacles, et est le premier avec père Eligio et un autre ami plus âgé, à participer à un voyage à Rome (qui sera suivi d'un autre) pour mieux partager la spiritualité que propose le Mouvement.

Il revient à Canale de ces voyages toujours plus enthousiaste, certain que le GAM réussira, malgré les difficultés de l'épo-

que, à s'implanter aussi dans son pays.

Avec l'âge, il se fait de plus en plus connaître comme un garçon plein de vertus. En silence, il offre ses souffrances au Seigneur, car il sait que la souffrance offerte a une grande valeur à ses yeux. Une amie l'a entendu demander, lors d'un Cénacle du GAM, d'être aidé à porter la Croix : une Croix qu'il a soutenue sans jamais en désigner personne comme la cause.

Il passe les examens pour obtenir un permis de conduire, il les passe avec brio mais n'a pas le temps de l'avoir physiquement entre les mains : il arrivera chez lui alors qu'il sera sur un lit d'hôpital, dans le coma.

Il vient de commencer sa cinquième année de lycée et l'imprévisible se produit : le samedi 28 novembre 1992, utilisant la voiture de son père Gianfranco pour la première fois le soir, à cause du mauvais temps, à la chaussée glissante et à l'inexpérience au volant, Fabrice s'écrase contre un arbre avec des



Le petit Fabrice sur le bulldozer pour les travaux dans la cour



Fabrice debout dans les montagnes avec le ciel bleu en arrière-plan

amis alors qu'ils faisaient un tour à Alba, la ville voisine. Tous de bons garçons, qui avaient assisté à la fête d'anniversaire d'un ami dans une salle paroissiale, où l'on ne buvait pas d'alcool; d'ailleurs Fabrice était abstème. Il est le seul à subir des conséquences tragiques: de multiples fractures, dont une à la mâchoire, d'autres à une jambe et à un bras, et un grave traumatisme crânien. Les autres amis vont plutôt bien. Les opérations chirurgicales auxquelles il est soumis ne lui font pas reprendre con-

naissance. Il reste dans un état comateux, au moins apparent, jusqu'à sa mort.

L'après-midi de ce samedi fatidique, Fabrice avait assisté à la Sainte Messe et reçu la Communion. Il a dit à sa maman qu'il ne savait pas s'il pouvait retourner

à la Messe le lendemain. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant qu'il dise une chose pareille: n'ayant aucun engagement d'aucune sorte, il pré-

*"Celui qui mange ma chair
et boit mon sang a la
vie éternelle"*

(Gv 6.54)

férait la messe dominicale à la messe du samedi. parce qu'elle était plus joyeuse, car animée par les chants des enfants.

Fabrice prend donc la dernière Communion de sa vie et s'endort dans la candeur de son âme contre un arbre, le visage appuyé sur le volant de la Fiat 'UNO' bordeaux de son père.

A partir de ce moment, son calvaire commence. Les médecins diront qu'il n'est pas conscient mais de nombreux témoins, les plus divers et entre autres ignorant les propos des autres, se disent sûrs de la perception de Fabrice de ce qui se passe autour de lui notamment dans certains moments de prière et d'implication affective.

père Eligio lui rend visite presque quotidiennement, partage avec lui les préoccupations et les espoirs du GAM, " l'enfant qui doit naître" à Canale et lui demande (certain qu'il est conscient et qu'il entende ce qu'on lui dit) de tout offrir au Seigneur à cette fin, convaincu que par sa souffrance le miracle demandé par tous se produira, à savoir sa guérison et la grâce de la reconnaissance de la Jeunesse Ardente Mariale.

La première demande ne se réalise pas, même lorsque trois religieuses qui l'aiment beaucoup se rendent à une audience privée chez le Saint-Père Jean-Paul II et lui demandent de prier pour qu'il guérisse. Il donne un chapelet blanc à Gabriella, la mère du jeune garçon, afin qu'elle ait la force de supporter la maladie de son fils. Ce Chapelet, offert par un grand Saint, sera entre les mains de Fabrice le jour de ses funérailles, afin qu'il puisse l'emporter avec lui au Ciel et réciter le saint Rosaire autant de fois qu'il le voudra, désormais enveloppé dans l'éternité des temps

L La deuxième demande de père Eligio s'est réalisée après quelques années et de nombreuses difficultés : le 12 juin 2011, solennité de la Pentecôte, l'évêque d'Alba, Mgr Giacomo Lanzetti, a officiellement reconnu le GAM d'ALBA LANGHE ET ROERO

“Si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruit”

(Jean 12:24)

comme association privée de fidèles. Père Eligio a toujours été convaincu que la souffrance de Fabrice, qu'il considérait comme vicariante de celle Du Christ, avait été intimement

donnée par lui pour la naissance officielle du GAM à Canale. Le 12 juin, reconnaissance officielle du GAM et jour de l'anniversaire de Fabrice : heureuse coïncidence ou incidence Divine ? Les 'signes' viennent éclairer et indiquer des choses auxquelles l'esprit humain par distraction n'accorde pas la juste importance, dont il n'a presque pas conscience...

Pendant la maladie de Fabrice, beaucoup de ses amis ont eu l'occasion de penser à lui et à son exemple de vie, changeant d'avis sur cette figure de jeune garçon dont on se moquait de la religiosité et du dévouement.

De manière absolument inattendue, avec une longue épreuve vécue sur un lit dans une immobilité presque totale, et emprisonné en lui-même, le silencieux Fabrice, toujours prêt au témoignage vécu, a réussi à être une flamme vivante pour démontrer que Dieu est Amour, comme il l'avait demandé à être. Combien de cœurs ont été transformés grâce à sa maladie et sa vie terrestre interrompue si vite ! Combien d'enfants ont compris l'immatrité qui se cache dans l'intimidation et les dommages qu'elle peut causer ! Combien d'amis l'ont choisi comme modèle pour devenir meilleur ! Combien de



Confirmation de Fabrizio dans l'église de San Vittore à Canale

jeunes GAM ont puisé la force de leur "oui" dans son exemple de jeune annonciateur de l'Évangile, qui a répandu sourires et bienveillance autour de lui tout en témoignant simplement «en vivant » le Christ !

Depuis le 24 septembre 1993, jour de sa naissance au Ciel, il est devenu encore plus une lampe qui brûle, comme il l'a toujours voulu; une lampe qui aide à voir le chemin, à trouver le vrai bonheur, le trésor caché : Jésus.

Le message de Fabrice de tendre vers la sainteté en acceptant et en portant la Croix, de toujours témoigner de l'Amour pour Dieu et pour la Mère du Ciel en vivant dans la pureté, en accordant le pardon là où les offenses sont reçues et en évangélisant par l'exemple, n'est pas perdu et ne peut tomber dans le vide.

Le 13 juillet 2022, le libellus suppliant a été présenté à Son Excellence Mgr Brunetti pour le début de la Cause de béatification et de canonisation du jeune Fabrice ; de même que l'association privée des fidèles "Amici di Fabrizio Boero" (Amis de Fabrice Boero), reconnue canoniquement le 4 février 2022. Avec l'acceptation formelle du Libellus, Fabrice Boero, le jeune jeune garçon de Canale d'Alba, selon les normes canoniques est devenu SERVITEUR de DIEU.

Avec les temps décidés par le bon Dieu, espérons que le plus tôt possible Fabrice pourra monter aux honneurs des autels.

Ce qui suit fait partie d'une prière écrite par
Fabrice vers l'âge de quinze ans

*«Ô Mère céleste,
Je vous confie mon coeur,
formez-le comme vous le souhaitez,
remplissez-le de pensées, de mots,
d'actions aussi propres que les vôtres.
Donnez-moi la certitude
que seuls les coeurs purs
pourront voir Dieu...
faites que ma vie
puisse briller comme une lampe
qui brûle de sorte que quiconque
s'approche de moi, puissent découvrir
aussi à travers moi,
que 'Dieu est amour'».*



*Le 12 novembre 2022
l'évêque d'Alba Mgr Marco Brunetti a
officiellement accepté la brochure de
plaidoirie présentée pour le début de l'enquête
diocésaine sur la cause de Béatification
et Canonisation de*

FABRICE BOERO

*né au paradis le 24 septembre 1993.
La première session de la cause a eu lieu dans
la cathédrale d'Alba le 27 janvier 2023.
Espérons que cela va maintenant continuer
de la meilleure façon et que Fabrice puisse
bientôt être déclaré Vénéral.*